

Énergie—Conservation

«avoir» par les grandes compagnies pétrolières. Ils pensent en général que celles-ci ne se pressent pas de produire des combustibles fossiles pour répondre à nos besoins d'énergie car les «sept sœurs» estiment qu'elles peuvent attendre et que plus elles attendent plus elles encaisseront des dividendes sur leurs investissements.

Je me demande, et je suis convaincu que d'autres députés se demandent aussi, si nous sommes réellement capables, en tant que députés, de déterminer s'il existe une pénurie de combustibles, et dans l'affirmative, d'établir en échéancier et de trouver des solutions. Chaque fois que je lis un rapport de l'Office de l'énergie, je constate qu'il semble dicté par les compagnies de pétrole qui indiquent à l'Office quel est notre potentiel et quelles sont les prévisions à long et à court termes. L'Office de l'énergie ne semble pas capable d'examiner ces chiffres et de décider s'ils sont exacts ou fantaisistes. Pour cette raison, l'opinion publique ne croit pas à une pénurie d'énergie au Canada. Avec une telle attitude, les gens ne prendront pas le sujet très au sérieux. Mais le gouvernement en fait autant. Il a créé un bureau de la conservation de l'énergie, mais son budget l'an dernier ne s'élevait qu'à 1.3 million, dont la plus grande part fut consacrée à la publicité.

Nous avons entendu les conseils absurdes du ministre, par exemple, baisser les stores pour conserver la chaleur à l'intérieur de la maison, mettre un chandail, et conduire son automobile à une vitesse réduite. S'il y a vraiment pénurie d'énergie, alors les suggestions d'aujourd'hui devraient avoir une haute priorité. Je ne suis pas certain qu'il y ait une pénurie d'énergie, mais s'il y en a, et si nous ne faisons rien pour économiser l'énergie à long terme, peut-être sommes-nous ici en train de jouer de la viole alors que Rome brûle. Ne sommes-nous pas tout à fait irresponsables de ne pas nous assurer pour nous-mêmes s'il y a vraiment une pénurie d'énergie, ou si les experts en énergie qui, dans notre pays, sont les sept grosses compagnies de pétrole, ne sont pas en train de nous tromper?

J'ai écouté avec beaucoup d'attention et d'intérêt le député de Qu'Appelle-Moose Mountain (M. Hamilton) qui a énuméré certaines sources d'énergie possibles que nous devrions explorer, et cela évoque pour moi un de ces romans de science-fiction de Jules Verne. Ces autres ressources énergétiques ont été étudiées et mises en valeur dans une large mesure.

Je suis certain que, sans trop se forcer, la plupart des Canadiens pourraient s'arranger pour économiser peut-être 50 p. 100 de l'énergie qu'ils consomment actuellement. Si les gens y consentent, les sociétés comme l'Hydro-Ontario devront retirer leurs annonces de la télé, trouver et proposer des moyens de conserver l'énergie au lieu d'en dépenser toujours davantage pour ceci ou pour cela.

Tous ceux qui nous fournissent de l'énergie font de la publicité. Parmi les sociétés pétrolières qui nous fournissent des huiles et des essences équivalentes, c'est à qui vanterait le plus ses produits. On les laisse toujours multiplier rapidement le nombre de débouchés de chacune au lieu de décider que l'une s'établira dans une localité et une autre ailleurs. Le service multiple n'est pas nécessaire. En fait, une bonne partie des dépenses qu'elles font depuis dix ans pour les immeubles pourraient cesser, ce qui leur ferait faire des économies.

● (2010)

Dans le rapport, madame l'Orateur, il n'est plus du tout question des méthodes tertiaires de récupération du pétrole de nos puits; il n'est question que des vastes sommes qui seraient nécessaires à l'expansion de l'indus-

[M. Peters.]

trie dans les régions éloignées. On y parle très peu des moyens à prendre pour tirer plus de pétrole des gisements existants.

On a beaucoup parlé des sables bitumineux et de la grande valeur qu'ils représentent pour l'avenir. Nous savons tous qu'il s'y trouve d'immenses réserves et nous savons tous également qu'il faudra investir de grosses sommes d'argent pour mettre en œuvre les projets énoncés dans les prévisions établies pour jusqu'à la fin du siècle. S'il n'est pas nécessaire d'engager ces dépenses énormes présentement, alors qu'on ne le fasse pas. J'estime qu'il incombe au gouvernement d'établir exactement quelles sont nos réserves et quels seront nos besoins, plutôt que de laisser l'industrie prendre les décisions à propos des ressources que nous avons et de ce que nous en ferons.

On a dit que nous avons contribué à l'avènement des petites automobiles et que nous avons édifié notre structure fiscale en conséquence. Je ne pense pas qu'il soit vrai que l'on fasse une plus grande économie dans le cas d'une petite automobile que dans celui d'une plus grosse. On accorde dans ma province une concession fiscale quand la voiture est de fabrication américaine, mais il n'existe pas de bonne petite voiture américaine: elles sont de qualité inférieure et les fabricants d'automobiles les ont conçues ainsi—la Maverick, la Pinto, la Firenza n'étaient pas de bonnes voitures. Elles sont mal construites.

M. MacDonald (Cardigan): Vous perdez des votes.

M. Peters: Je ne m'en soucie guère. Si c'est ainsi que je dois m'y prendre pour obtenir des votes, cela ne m'intéresse vraiment pas.

Des voix: Oh, oh!

M. Peters: J'ai toujours considéré les électeurs qui votaient pour moi comme des gens raisonnables. S'ils ne peuvent distinguer une mauvaise voiture d'une bonne, ils continueront d'acheter de mauvaises voitures et ils voteront autrement—they voteront peut-être pour mon adversaire.

Il est vrai, et la plupart des députés en conviendront, que les trois ou quatre petites voitures qui ont été mises au point dans notre pays étaient de mauvaises voitures. Elles ont été faites à la hâte. Ford a une petite voiture sur le marché, la Capri, mais c'est une voiture importée. Je doute qu'on puisse acheter une Capri en Ontario et obtenir la détaxe. Ce n'est pas une voiture américaine mais une voiture importée. Je ne crois pas qu'on puisse obtenir la détaxe sur la Colt, qui vient du Japon, ni sur la Mazda, que la société Ford importe sous le nom de Courier dans ses modèles de camion. Nombre de ces voitures fabriquées en Europe et au Japon sont bien construites et bien conçues et fournissent un bon rendement. Elles se vendent cher dans notre pays et ne peuvent concurrencer sous bien des rapports les grosses voitures américaines. Cela est dû bien entendu, à la valeur de la monnaie de ces pays par rapport à la nôtre.

J'insiste pour que le gouvernement n'envisage pas d'acheter la Bobcat tout simplement parce que c'est une voiture américaine. Il devrait l'acheter pour la bonne raison que c'est une bonne voiture et non pas parce que c'est une voiture américaine à quatre cylindres. Le gouvernement n'a pas encore accordé de subsides pour la construction d'une petite voiture; une automobile à quatre cylindres consomme pourtant sans l'ombre d'un doute moins d'essence qu'une huit cylindres.

J'ai étudié les moteurs à combustion interne à l'école technique et j'ai appris que, pour qu'il y ait combustion, il